



FEUILLET DE ST SYMÉON

N°119 • DIMANCHE DE LA SAINTE CROIX SUPPLÉMENT 2022

Le présent feuillet complète le feuillet N°7 de l'année 2020 et le feuillet N° 67 de l'année 2021 pour le Dimanche du Fils Prodigue que l'on peut télécharger sur le site <http://saintsymeon.fr>



Homélie du P. Placide Deseille pour le Dimanche de la Sainte Croix 2008

Dieu n'aime pas la souffrance des hommes

Ce troisième dimanche de carême est consacré à la célébration du mystère de la Croix. Si cette célébration de la Croix a été placée ainsi, au milieu du carême, c'est assurément parce que c'est elle qui nous livre le sens de tout notre effort de carême.

Oui, la Croix nous révèle le sens de notre carême, comme celui de toute notre vie chrétienne. Vous connaissez les paroles du Seigneur : « Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il prenne sa croix, qu'il se renonce et me suive » (Mt. 16,24). Il y a là quelque chose de paradoxal. En effet, comme le dit saint Isaac le Syrien, – qui ne fait ici que résumer la pensée des autres pères de l'Église –, « Dieu ne veut pas la souffrance des hommes » (Discours 3, 3). La souffrance, en elle-même, n'a pas de valeur ; loin d'être agréable à Dieu, elle n'a aucun prix à ses yeux ; au contraire, elle est le fruit et le signe de la séparation d'avec Lui ; le plus souvent, elle est une conséquence, directe ou indirecte, du péché des hommes. Et si l'homme était profondément uni à Dieu, comme il le sera au ciel, totalement uni à Lui, il serait au-dessus de la souffrance, il ne la ressentirait même pas, mais ce n'est pas notre condition commune ici-bas. Mais si le Seigneur a voulu que ce soit la Croix, le renoncement, la souffrance acceptée qui soient la voie du royaume, la voie de l'union à Dieu, ce n'est pas qu'il aime la souffrance, ce n'est pas qu'il veuille la souffrance. Il n'avait pas besoin même de la souffrance du Christ. Mais la souffrance et la mort existaient sur la terre depuis le péché de nos premiers parents.

Alors, il a envoyé son Fils sur cette terre pour prendre sur lui la souffrance des hommes, pour la transformer en manifestation de son amour pour son Père et pour les hommes, et ainsi la détruire comme du dedans. Et depuis, dans notre condition présente, ici-bas, la souffrance, vécue en union avec celle du Christ, est ce qui permet à l'amour véritable de s'épanouir en nous.

La souffrance doit ainsi devenir pour nous un moyen d'exprimer notre amour de Dieu et des hommes. Trop souvent, le monde donne le nom d'amour à ce qui n'est au fond qu'un désir de jouir de l'autre, de trouver en lui une compensation affective, sans le reconnaître en lui-même et l'accepter dans son altérité. Cet amour frelaté n'est qu'une recherche dissimulée et décevante de soi-même. L'amour véritable n'existe que dans le

renoncement à son moi, à son ego, à toute forme d'égoïsme, et dans le don de soi. Trop souvent, malheureusement, la recherche du bien-être physique, la recherche de la tranquillité, la recherche aussi d'un certain prestige personnel, tout cela, trop souvent, nous conduit à l'égoïsme, ne fait que satisfaire en nous une volonté secrète de jouissance et de domination sur les autres, une tendance à nous faire le centre du monde. Renoncer à tout cela, c'est inévitablement introduire la souffrance dans notre vie. Mais ce renoncement et cette souffrance, je le répète, ne sont bons que dans la mesure où ils sont le signe et l'effet d'un renoncement à notre égoïsme, de notre volonté de mettre toute notre confiance en Dieu, de nous abandonner à son amour paternel, et de nous ouvrir aux autres, de nous ouvrir à Dieu en nous donnant aux autres. Cela peut s'exprimer de multiples façons dans notre vie.

Comment, concrètement, faire dans notre vie quotidienne, une place à la souffrance, comme « offrande d'amour » ? Il y a le jeûne, il y a une certaine austérité de vie assumée volontairement ; et parce qu'elle est assumée volontairement, elle sera plus facilement l'expression d'un amour de Dieu, d'une recherche de Lui seul, d'une préférence donnée à la parole de Dieu sur toutes les nourritures terrestres. Mais il y a aussi, beaucoup plus largement, l'acceptation, dans la confiance et l'amour de Dieu, de toutes les souffrances, de toutes les épreuves qui nous adviennent tout au long de notre vie : épreuves physiques, épreuves de la maladie, de la vieillesse qui vient, épreuves venant des autres, épreuve même, par exemple, au sein d'un couple, d'avoir à supporter parfois une épouse difficile ou un mari au caractère désagréable ; il y aura aussi toutes les épreuves qui peuvent nous advenir dans notre vie professionnelle.

Tout cela, c'est la Croix, tout cela n'est pas un bien en soi. Dieu ne le voulait pas, mais il a permis que cela advienne, parce que si, du sein de notre condition de pécheurs, avec l'aide de la grâce, nous en faisons l'expression du renoncement à nous-mêmes par amour pour l'autre, par amour pour le prochain, et si, dans cet amour du prochain, c'est Dieu que nous cherchons véritablement, eh bien, à ce moment-là, oui, tout cela sera le chemin de la Résurrection, tout cela contiendra déjà d'une certaine manière la gloire de la Résurrection.

Nous pourrions alors ressentir au fond de notre cœur, si nous acceptons ces contrariétés, si nous acceptons tout ce qui nous amène à renoncer à notre bien-être corporel et à toutes les formes de notre amour égoïste de nous-même, eh bien, dans la mesure où nous l'acceptons, oui, nous pourrions découvrir dans notre cœur une joie secrète, une paix, une lumière qui sont déjà la lumière de la Résurrection.

Je crois que c'est tout cela que veut nous enseigner la liturgie en exaltant ainsi le mystère de la Croix. Ce mystère de la Croix nous fait entrer véritablement, dès ici-bas, dans l'intimité des personnes divines. Certes, les personnes divines ne souffrent pas, il n'y a pas de souffrance dans la sainte Trinité ; la vie divine est paix infinie, bonheur et joie parfaite. Mais c'est une joie qui est exactement le contraire de ce que le monde croit être la joie et le bonheur. C'est la joie du renoncement à tout ego, à tout repliement sur soi-même. C'est là l'essence même de la vie divine : les divines personnes sont totalement données les unes aux autres, totalement transparentes les unes aux autres.

De toute éternité, le Père engendre le Fils et donne au Fils tout ce qu'il est ; le Fils est Fils, n'est que Fils, et se rapporte entièrement au Père, il n'a pas d'ego, si je puis dire, et il en est de même pour le Saint-Esprit ; le Saint-Esprit, cet Amour subsistant que le Père fait reposer sur le Fils, qui, du Fils, retourne vers le Père, et qui est ainsi, en quelque sorte, le lien vivant entre ces divines personnes du Père et du Fils. Le mystère de la sainte Trinité est le mystère de l'amour parfait, de l'amour parfait et de la joie parfaite dans le don total de soi-même. Chacune des personnes divines est vraiment une

personne : Dieu engendre son Fils comme une personne distincte de lui, il fait procéder son Esprit-Saint comme une personne distincte de lui. Et cependant, ces trois personnes ne sont qu'un seul Dieu, parce qu'elles n'ont rien en propre, mais chacune est ce que sont les deux autres, elles sont totalement transparentes les unes aux autres. C'est à cela que doit nous conduire notre participation au mystère de la Croix, à nous faire vivre de cette vie divine, de cette vie qui est amour total, amour qui, lorsqu'il ne rencontre plus d'obstacle en nous, devient véritablement déifiant, nous conduit à la joie parfaite, nous conduit dans cette lumière infinie, dans cette lumière et cette joie parfaites qu'est la vie de la sainte Trinité.

Je dis quelquefois que le Christ n'est pas dans un état moins sacrificiel, n'est pas moins crucifié au ciel que sur le Golgotha. Mais, sur le Golgotha, la nature humaine du Christ incluait en elle-même toute l'humanité telle qu'elle était depuis la chute, assumait et faisait sienne, lui qui était sans péché personnel, toute cette masse de péché, d'opacité, de refus, que les hommes de tous les temps accumulaient. C'est pour cela que son don total de lui-même s'accomplissait dans la souffrance. Mais en faisant de cette souffrance l'expression de ce don, de son amour infini, il en détruisait la racine même, et par sa Passion et par sa mort, il détruisait la mort et la souffrance, qui disparaissaient dans la joie de la Résurrection. C'est cette même joie divine que nous percevons dès ici-bas au fond de notre cœur quand, par notre patience, nous faisons de nos croix quotidiennes et de nos souffrances une communion à la Croix du Christ.

Ce sont ces perspectives immenses que nous ouvre le mystère de la Croix. Mais, hélas, si nous restons attachés à notre moi, à notre ego, à nos refus, à nos satisfactions égoïstes, à notre volonté de domination et de pouvoir, à ce moment-là, eh bien, nous nous fermons malheureusement à cette joie qui nous était offerte. Nous méconnaissons le don de Dieu. Et notre vie n'en comportera pas moins bien des épreuves, bien des contradictions, bien des souffrances, mais elles seront sans fruits.

Que la puissance et la grâce de la Croix du Seigneur parviennent à triompher en nous de tous ces obstacles, de toutes nos résistances, pour que nous participions à cette joie plénière du Père, du Fils, de l'Esprit-Saint, Trinité sainte, à qui appartient la gloire, dans les siècles des siècles.

Amen.

Les Homélie du P. Placide Deseille

La Couronne bénie de l'année liturgique

Sont à retrouver sur les sites • du Monastère de Solan

• <https://monastere-de-solan.com/16-la-librairie>

et du Monastère Saint-Antoine • <https://monasteresaintoaine.fr/librairie/>

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : « Que le nom du Seigneur soit béni ! »

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu ? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

Archimandrite Aimilianos